

FICHE D'IDENTITÉ



- **ACTIVITÉ :** laboratoire de biologie médicale, Eurofins Biomnis effectue plus de 32 000 analyses par jour
- **LIEUX :** Ivry-sur-Seine dédié au traitement des analyses spécialisées (analyses à gros volume et aux délais de rendu des résultats courts) et Lyon dédié au traitement des analyses hyperspécialisées, nécessitant une expertise de pointe
- **EFFECTIF :** 770 collaborateurs

TRoubles MUSCULOQUELETTIQUES

Les analyses biologiques analysées

Des milliers de tubes transitent chaque jour par Eurofins Biomnis, un laboratoire de biologie médicale spécialisée. Ils y sont enregistrés, étiquetés, triés, débouchés, rebouchés, pipetés... Des opérations qui, répétées, peuvent être à l'origine de troubles musculosquelettiques. Eurofins Biomnis s'est attelé au problème.



© Fabrice Dimier pour l'INRS

« **ICI, C'EST LE BUREAU** du médecin du travail, là celui de l'infirmière et enfin le mien. Depuis que nous avons été rapprochés, nous pouvons mieux échanger pour faire avancer nos projets », explique Charles-Henri Vial, responsable hygiène, sécurité, environnement (HSE) d'Eurofins Biomnis, un laboratoire de biologie médicale spécialisée. En 2015, l'un des deux sites du laboratoire, celui de Lyon, est ciblé par la démarche TMS Pros¹. « Il y avait beaucoup de gestes répétitifs, surtout lors du pipetage, d'où cette action », souligne Marjorie Poupet-Renaud, contrôleur de sécurité à la Carsat Rhône-Alpes.

📦 Afin de limiter les gestes répétitifs à certains postes, des systèmes d'automatisation ont été mis en place sur le site francilien.

Le responsable HSE lance rapidement une démarche, la prenant comme « une opportunité pour faire progresser la prévention des risques professionnels ». Dans le même temps, l'entreprise impose une profonde réorganisation à ses deux sites, celui de Lyon et celui d'Ivry-sur-Seine, en région pari-

sienne: les 32 000 demandes d'analyses reçues quotidiennement transitent désormais quasiment toutes par le site francilien. Dans un espace reconfiguré, 130 personnes sont chargées de les enregistrer puis de les répartir entre Ivry-sur-Seine (pour les analyses spécialisées) et Lyon (pour les analyses ultraspécialisées)². Le poste de tri des tubes a été repensé et testé à l'aide de maquettes en carton pour que les « scanners » donnent leur avis et positionnent correctement les zones des analyses les plus fréquentes. « On n'a plus à lever les bras, confirme l'un d'eux, et, à la lecture du code-barres, un faisceau lumineux nous indique l'emplacement où placer le tube... » Sur le site lyonnais, la démarche TMS Pros a permis de structurer les actions: « L'ergonome du service de santé au travail (AST Grand Lyon) a formé, puis accompagné deux personnes ressources, Charles-Henri Vial et Véronique Boreux, infirmière du travail », précise le médecin du travail, Charlotte Milliet-Baude. Dans le cadre de leur formation, ils ont mis au point un outil d'analyse interne des

L'essentiel



> **EN 2015**, le site Biomnis de Lyon, dans le Rhône, est ciblé TMS Pros par la Carsat Rhône-Alpes. Le responsable HSE s'empare de la problématique TMS, se forme et met en place l'analyse des situations de travail afin de faire émerger des propositions et trouver des solutions pérennes.

TMS, s'appuyant sur la grille de l'Osha. « La partie biomécanique était bien traitée, remarque Marjorie Poupet-Renaud. L'ajout d'entretiens hors poste de travail a permis de ne pas occulter la partie psychosociale. »

Des solutions compliquées à élaborer

Dans un deuxième temps, des opérateurs relais TMS sont nommés dans chaque service ciblé et formés à la prévention des risques liés à l'activité physique (Prap). Des études de poste menées par une personne ressource, le relais et un membre du CHSCT ont lieu en chimie analytique, en mycobactériologie, en allergologie, au magasin-expédition et à la réception. Ces cinq services avaient été jugés prioritaires après des pré-diagnostic et une validation en CHSCT. Le premier service analysé en profondeur a été l'allergologie, puis ce fut le tour du service des mycobactéries, où une quinzaine de personnes traquent des bactéries. À cause du risque infectieux, une grande partie des manipulations y ont lieu sous des postes de sécurité microbiologique (PSM), avec des gestes répétitifs. « Les PSM devaient être changés, nous avons profité de ce renouvellement pour penser à l'ergonomie

📷 Le service de mycobactériologie a fait partie des cinq services ciblés qui ont bénéficié de diagnostics d'exposition au risque de TMS, puis de mesures de prévention.



© Guillaume J. Plisson pour l'INRS

Michaël Ponsoda, responsable de groupe technique.

Le traitement d'une seule analyse pour un patient nécessite l'ouverture-fermeture de sept contenants. D'où la volonté de mettre en place des pipettes ergonomiques mais aussi de la polyvalence pour limiter ces gestes répétitifs. « C'est compliqué, poursuit le responsable technique : nous avons des métiers très spécialisés, il faut autour de six mois pour que les personnes soient autonomes. » Les sièges ont été remplacés par des modèles plus ergonomiques. Autre avancée qui a bénéficié à l'ensemble de l'entreprise : le changement des étiquettes internes. Il est en effet apparu que la lecture de chiffres ou lettres en blanc sur fond noir était plus difficile que l'inverse : toutes les étiquettes ont donc été modifiées.

Généraliser les avancées

Pendant l'été 2017, c'est en chimie analytique qu'a été entreprise une nouvelle phase d'observations. Après discussions avec les équipes, un plan d'action a été adopté. « Cela n'aurait pas pu se faire sans un relais en interne », confie Sébastien Chanlon, product unit manager. Jocelyne Viollet s'est portée volontaire. « C'est un peu un état d'esprit. J'ai suivi la formation Prap et d'ailleurs je suis aussi membre du CHSCT. » Dans son service, Jocelyne a étudié chaque poste : « Il a fallu évaluer le nombre de pipetages notamment, pour certains jusqu'à 1000 par personne et par jour ; le nombre

d'ouvertures fermetures des godets, près de 1350 par personne et par jour. Nous avons aussi observé la gestion des déchets et effluents... » Une pompe a été installée et les envois directement dans des lavabos, après décontamination.

« À Ivry-sur-Seine cependant, nous avons pu aller plus loin, remarque Yannick Pochon, coordinateur HSE à Ivry. Pour limiter le port de bidons, les risques de fuites et les accidents avec exposition au sang (AES), en installant une gestion centralisée des effluents, s'appuyant sur l'ozonation et le traitement UV. » Les réflexions de déploiement sur le site lyonnais se poursuivent pour supprimer les gestes répétitifs. Certaines opérations commencent à être automatisées, à l'instar de ce qui se fait sur le site d'Ivry-sur-Seine.

Sur les cinq plans d'actions décidés dans le cadre de la démarche TMS Pros, trois sont clos et deux sont toujours en cours. Charles-Henri Vial et Charlotte Milliet-Baude sont confiants : « Nous avons beaucoup d'échanges, souligne le médecin. Être bien à son poste de travail est un enjeu partagé par tous... On y arrive avec de la bonne volonté, même si parfois, les choses prennent un peu de temps. » ■

1. Démarche de la Cnam visant à accompagner des entreprises dans une démarche de prévention des TMS. <https://tmspros.fr/TMSPROS/>

2. Les clients sont des laboratoires, des hôpitaux, des cliniques.

3. Déchets d'activités de soins à risques infectieux.

Delphine Vaudoux

32 000

LE CHIFFRE

analyses sont enregistrées chaque jour.

du poste de travail », explique le responsable HSE.

Des solutions simples sont proposées : une canalisation permet d'évacuer les déchets directement, limitant les gestes de transvasement et les bras en l'air. « Des recherches auprès de fabricants ont aussi permis d'acheter des pipettes stériles non plus en sachets individuels mais conditionnées par dix, pour limiter le nombre de gestes d'ouverture. Leur élimination est aussi simplifiée : fini le trempage dans la javel, elles sont désormais mises dans des sachets fermés, en Dasri³... Nous avons mis du temps pour trouver ces solutions », remarque